



**Feuillets Mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**

*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E*

38ème année

OCTOBRE 1993

N° 323

La prochaine réunion de notre société aura lieu le:

DIMANCHE 10 OCTOBRE 1993 à 9h30

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, à Nantes (Amphithéâtre).

Nous vous convions à venir nombreux, présenter vos travaux ou découvertes et évoquer vos souvenirs (archéologiques) de vacances. N'oubliez pas d'apporter vos diapositives.

Pour mémoire, les dates des réunions suivantes sont fixées aux 7 novembre, 5 décembre 1993 et 16 janvier 1994.

A PROPOS D'UNE BALADE EN MAYENNE

Ce dimanche 23 mai, de bon matin, nous étions douze ou treize pèlerins, partant pour Jublains, avec entrain... Si vous n'avez pu ce matin-là rêver de bain tiède dans la crypte de l'église paroissiale, vous laisser émouvoir par notre Secrétaire Général contant l'histoire de la cité des Diablintes debout sur les ruines du podium du théâtre, vous perdre en conjectures devant le dédale des canalisations d'eaux pluviales du fort, ou bien encore vous émerveiller devant l'imposant polissoir de la Hune, dressé au beau milieu d'un tapis de bleuets et de coquelicots, comme vous n'oseriez même pas en imaginer, alors il ne vous reste plus qu'à consulter l'abondante documentation de notre bibliothèque sur les vestiges antiques de cette cité et de ses environs. Bibliothèque, qui nous vous le rappelons reste accessible grâce à la bonne volonté de Monsieur Besnard, le dimanche matin avant la réunion mensuelle, de 9h à 9h25 et tous les mercredis de 12h à 16h, dans notre local de la rue des Marins.

Au moment où nous nous apprêtons à boucler notre bulletin, nous apprenons que Monsieur Lesage se dispose à nous faire un compte-rendu un peu plus technique de cette sortie, lors de notre prochaine réunion.

H. JACQUET

RECHERCHES PREHISTORIQUES EN TASMANIE

Graeme O'Neill examine les données archéologiques évidentes, qui suggèrent que l'homme actuel existait en Australie des milliers d'années avant son équivalent européen.

Les chasseurs de Wallabies(2)

Les chasseurs vinrent par petits groupes, se déplaçant au sud le long de la crête élevée de l'isthme de terre descendant du promontoire de Wilson sur la plaine asséchée du Bass(1), un semi-désert de buissons halophiles et de théiers dispersés par les vents glacés du Sud, provenant des montagnes gelées de Tasmanie. Dans la partie orientale de ce nouveau pays ils trouvèrent une steppe presque sans arbres et recherchèrent des vallées fluviales relativement abritées vers le Sud et l'Ouest, au pied des glaciers permanents.

Il y avait beaucoup à chasser: des wallabies qui tondaient l'herbe courte et les plantes des neiges dans les prairies, des wombats en bordure des forêts d'eucalyptus. Des omithorynques peuplaient l'eau glacée des rivières descendant des glaciers.

En 1989, Richard Cosgrove, étudiant à l'Université de la Trobe (Melbourne), découvrait plusieurs abris sous-roche et des grottes le long des vallées fluviales au Nord-Ouest de la Tasmanie; ces abris montraient les signes d'une occupation humaine ancienne.

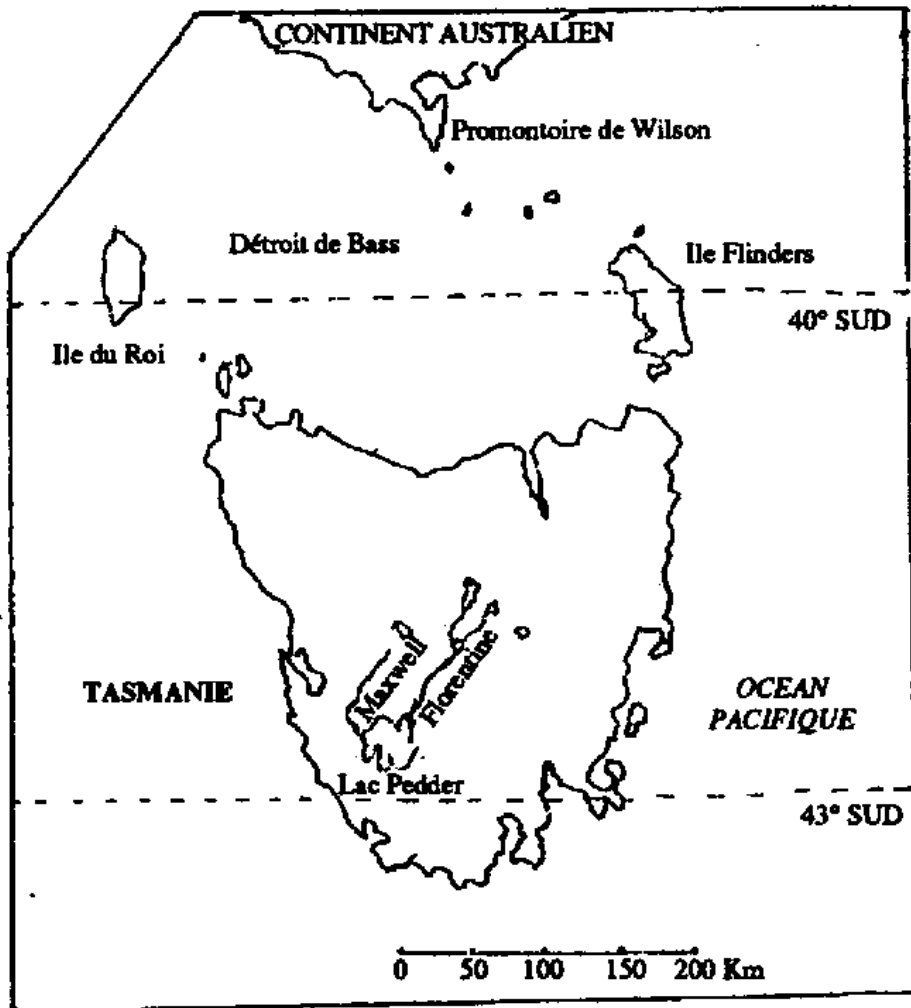
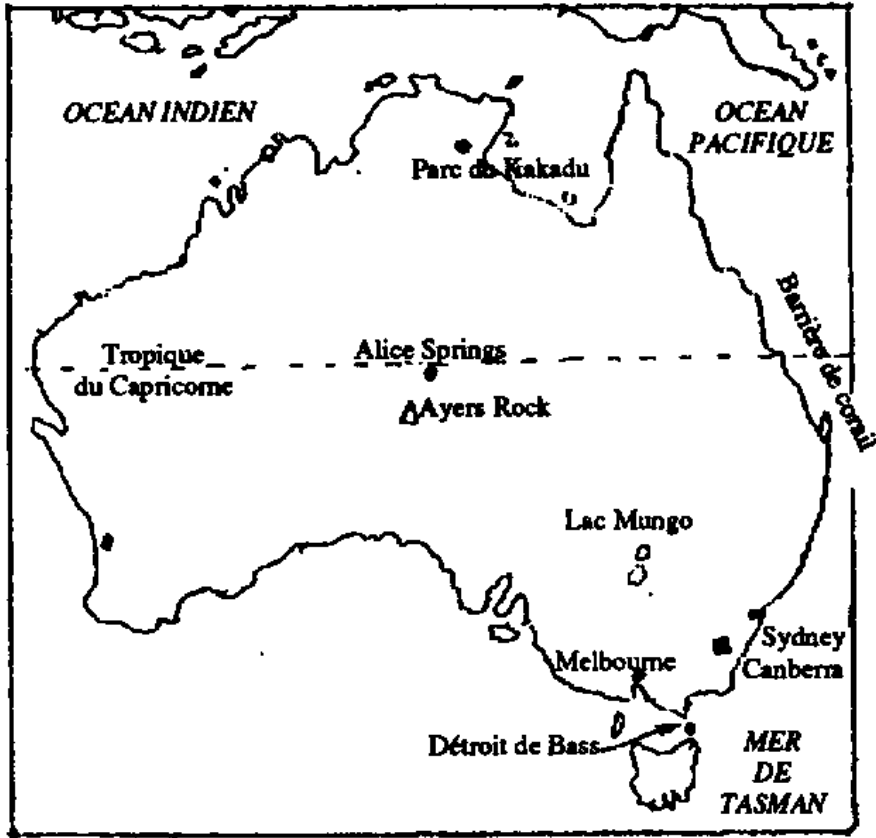
Leurs sols étaient littéralement jonchés d'outils de pierre, d'os d'animaux et de charbons, protégés des intempéries et de tout autre dérangement par une couche de calcite, carbonate de calcium cristallisé, provenant des calcaires environnant. La datation au radiocarbone indiqua que les sites furent d'abord occupés entre -28 000 et -31 000 ans B.P.

Le professeur Jim Allen et le directeur Cosgrove savaient qu'à partir de ces datations, l'on pouvait s'attendre à une découverte de l'homme préhistorique dans les forêts tempérées humides du Sud-Ouest.

La logique était simple: au moins une douzaine de fois dans un passé d'un million d'années, à l'époque des glaciations, le niveau global de la mer fut suffisamment bas pour laisser émerger des isthmes entre le Victoria et la Tasmanie.

Le plus ancien des trois sites étudiés par Richard Cosgrove, la grotte Nanumira dans la vallée de la Florentine montre après datation, que l'isthme le plus récent existait entre environ -22 000 et -9 000 ans. Les premiers tasmaniens ont dû traverser une première langue de terre exondée durant la période glaciaire précédente allant de -38 000 à -36 000 ans B.P. Avant que Richard Cosgrove rejoignit le groupe de recherche de Jim Allen à la Trobe, il avait été membre du Parc Naturel Tasmanien (patrimoine mondial), et du Service de l'Environnement et de l'Ecologie; c'est cette équipe qui a fait le relevé du plan de la grotte Warren

(1)-Actuellement: Détroit de Bass. (2)-Wallaby Bennett: marsupial, pelage gris-bleuté, 1,3m



découverte en 1986, lors d'une exploration attentive de la vallée de la rivière Maxwell.

Don Ranson, doyen des archéologues, avec le T.R.H.W.S. surveilla un sondage d'exploration profond de 70 centimètres. Sous la couche de calcite, le sol de la grotte était recouvert d'une grande densité d'os d'animaux et de petits outils de pierre.

Le dépôt de la grotte Warreen demeura tel quel jusqu'à ce que le professeur Allen reprit les fouilles en décembre dernier, en tant que participant au projet archéologique des forêts du Sud, projet pourvu de fonds par le Conseil Australien de la Recherche.

Au début de 1980 un professeur de l'Université Nationale Australienne nommé Rhys Jones avait découvert Kutikina, une très vaste grotte sur la Rivière Franklin, dont la première occupation date de -19 000 ans. C'est Kutikina que les hommes avaient occupée durant la période du Pléistocène qui s'est terminée il y a 10 000 ans.

Les découvertes de Richard Cosgrove dans d'autres vallées fluviales à l'Est et au Sud-Est de la grotte de Kutikina portèrent à 12 000 ans le record de l'occupation humaine en Tasmanie; l'excavation effectuée dans la grotte Warreen par le professeur Allen, étend ce record jusqu'aux 4 000 dernières années.

La grotte de Warreen fut en ce temps là avec ses 40 mètres de long d'une grandeur suffisante pour loger une bande importante de chasseurs avec leurs familles. Les datations au radiocarbone indiquent qu'elle fut abandonnée entre -16 000 à -17 000, époque à laquelle le plafond sur le devant de la grotte s'effondra, ne laissant qu'une petite chambre de 6 m de long sur 4 de large.

Le professeur Allen soupçonna, que le trou de sondage que son équipe pratiqua sur le chantier de fouilles dans cette chambre, n'avait pas permis l'étude des niveaux les plus bas et les plus anciens du dépôt. Un méli-mélo de roches à la base du trou, 1,70 m plus bas, avait ramené la fouille à la taille d'une boîte à chaussures, empêchant ainsi une recherche plus profonde et plus vaste.

Le charbon pris à 1,70 m donne au radiocarbone l'âge de 35 000 ans B.P. - un âge minimal pour l'occupation de la grotte - encore un qui se rapproche de la datation du site le plus anciennement occupé par l'homme sur le continent australien.

Au début de l'an dernier Rhys Jones de l'Université Nationale Australienne, trouva un abri sous roche dans le Parc National du Kakadu(3), probablement plus ancien, mais au-delà de la limite de datation au radiocarbone. La datation par thermoluminescence indique un âge d'environ 50 000 ans. Mais la grande marge d'incertitude associée à la seconde technique montre que cet abri rocheux pourrait tout aussi bien être vieux de 45 000 comme de 60 000 ans.

Peu d'Australiens se sont détachés des vues eurocentriques de l'histoire et de la préhistoire pour comprendre le sens archéologique des découvertes sur leur propre

(3)- Au Nord-Est du Continent australien - Kakadu [Kakatou]: perroquet en aborigène.

continent durant la dernière décade.

Lorsque l'homme actuel occupait la grotte Warreen il y a 35 000 ans, les Néanderthaliens occupaient l'Europe. Leurs usurpateurs, les Cro-magnons, n'apparaissent pas encore tandis que les glaciers réalisaient leur emprise il y a 32 000 ans.

Il est peut-être impossible de déterminer avec précision quand l'Australie fut occupée, mais aux alentours de 40 000 ans, il semble qu'il y eut une phase presque explosive de colonisation et de diversification culturelle dans l'Australie élargie, la Nouvelle-Guinée et la Tasmanie étant jointes au continent principal australien. "Soudainement sur la "Grande Australie" nous voyons des humains s'adaptant aux divers environnements" dit le professeur Allen, "ce qui présuppose des gens complètement adaptables.

En l'espace de peu de millénaires ils furent capables de se déplacer depuis les régions tropicales de la côte de Nouvelle-Guinée et du Nord de l'Australie jusqu'aux espaces montagneux de Tasmanie, fréquentant des espaces situés à seulement 150 mètres, au-dessous de la base des glaciers permanents."

Qui étaient ces chasseurs de wallabies? Les anciens abris sous roche et les grottes n'ont produit seulement qu'un simple fragment de crâne humain, trop petit pour déterminer ses affinités avec d'autres plus anciens australiens. L'élévation du niveau des mers transforma l'isthme de Bass en un détroit, il y a de cela environ 9 000 ans, ainsi génétiquement, linguistiquement et culturellement, les premiers Tasmaniens et leurs descendants ont probablement été isolés des populations du continent pendant beaucoup plus de 40 000 ans dans le passé.

Aujourd'hui il est clair que les premiers Tasmaniens utilisèrent la dernière glaciation pour traverser le détroit de Bass, et éventuellement ont trouvé un port à la latitude de 43 degrés Sud.

Le climat était déjà cruellement froid quand les premiers Tasmaniens arrivèrent il y a 36 000 ans. Il se réchauffa doucement durant les 10 000 ans qui suivirent mais seulement pour retomber dans une autre époque glaciaire qui vit les moyennes annuelles des températures tomber autour de 3 ou 4 degrés Celsius, il y a de cela 18 000 ans.

"Il fit manifestement très froid, cependant ces gens se débrouillèrent sans trop de difficultés" dit le Docteur Allen. Les traits caractéristiques des sites tasmaniens, c'est leur énorme richesse. Nuls autres sites pléistocènes en Tasmanie ont fourni autant d'outillages lithiques ou de restes de nourriture abandonnés par ces peuplades.

L'environnement protégé de ces grottes et abris a laissé des os si magnifiquement préservés que la plupart permet de s'en référer aux différentes espèces animales.

D'autres échantillons de cette culture sont typiques; certains os larges furent choisis et usés en forme de pointes, dessinant des aiguilles grossières qui purent

être employées pour percer des peaux d'animaux portées comme vêtements.

Les os des tibias du Wallaby Bennett sont souvent transformés en un artefact, commun dans la grotte Warreen, qui pourrait avoir servi de bouton pour fermer les bords d'une cape bien ajustée ou d'une jaquette et préserver le corps contre le froid. A l'évidence ces vêtements auraient été mieux adaptés, que nulle part ailleurs dans le monde.

Les péronés de wallabies, ces os étroits et longs situés derrière les tibias, étaient aiguisés en jolies pointes, peut-être pour armer des flèches de bois. "S'ils employaient des pointes de flèches en os, ils étaient légèrement en avance sur les pointes en pierre", observe Jim Allen.

Il estime qu'il y a en tout 150 m³ d'os, mélangés à des outils de pierre dans le sol de la grotte. La quantité d'outils de pierre est également beaucoup plus importante que dans aucun autre site préhistorique du Pléistocène en Australie. "Ces outils sont différents, mais pas meilleurs que les outils de pierre du Lac Mungo (dans l'Ouest des Nouvelles Galles du Sud) ni que ceux de l'Australie occidentale, de l'Australie du Nord et de la Nouvelle-Guinée. Cependant ils en sont culturellement distincts", dit le professeur Allen.

"Quels que soient les premiers occupants qui vécurent en Australie, ils furent tout à fait experts pour s'adapter parfaitement aux différentes conditions de l'environnement, et s'y accoutumer."

"L'une des caractéristiques importantes de ces sites pléistocènes australiens, c'est que la période d'occupation humaine comprise entre -50 000 et -10 000 ans qui nous paraissait assez homogène, est restée inchangée, et indifférenciée du point de vue culturel.

"Ainsi, d'après les nouvelles données énoncées plus haut, nous percevons que ces premiers occupants peuvent avoir la même histoire à l'origine, et venir du Sud-Est asiatique, il y a 35 000 ans. Ils fabriquaient des objets différents, en fonction des espaces fréquentés. Ils étaient culturellement et technologiquement adaptés d'une façon marquée par des systèmes économiques différents, or nous savons que ces différents systèmes économiques vont de pair avec des systèmes sociaux différents."

Le professeur Allen nous montre ainsi, l'image de l'émergence d'un peuple vivant dans les paysages australiens, peuple qui n'a rien d'équivalent à cette époque, avec ceux qui occupaient le Sud-Ouest de l'Europe ou les steppes de Russie.

Les sites préhistoriques australiens diffèrent remarquablement de ceux de France et de Russie, mais le message est le même: ce sont des hommes modernes dont la technologie, bien que simple comparée à nos standards modernes, était très avancée en regard de celle employée par les ancêtres de l'humanité pendant presque deux millions d'années.

"Ce n'était pas des bâtons pointus et des outils de pierre éclatée mais des élé-

ments qui, réunis, formaient des armes composées.

Certaines indications montrent clairement qu'en Tasmanie, ces hommes portaient des peaux d'animaux pour se réchauffer" poursuit le professeur Allen.

"Nous savons également que leur nourriture était presque exclusivement composée de viande".

Les grottes et les abris sous-roche confirment que pendant au moins trente millénaires ils chassèrent principalement le Wallaby Bennett, les wombats, l'ornithorynque; ce dernier peut avoir été chassé pour sa fourrure laquelle est remarquablement isolante.

Les ossements de Tasmanie contiennent aussi occasionnellement des os de Potorou (rat kangourou - petit rat marsupial d'Australie), de chat indigène, d'échidnés, d'un rat indigène, le rat Mastacomys. Richard Cosgrove a trouvé des fragments de coquilles d'oeuf d'émeu de Tasmanie, espèce maintenant éteinte.

Au cours de leur vie, les Wallabies Bennett ne se déplacent que de quelques kilomètres, autour du lieu de leur naissance. Les espèces par nature sédentaires sont hautement vulnérables pour les chasseurs qui se déplacent fréquemment. Les dépôts d'ossements dans la grotte Warreen et dans les autres grottes du Sud-Ouest montrent que ces chasseurs de wallabies développèrent très vite des pratiques de chasse écologique afin de perpétuer leur principale source de nourriture.

"J'ai hésité pour suggérer que les Tasmaniens domestiquaient les wallabies, mais les dépôts osseux montrent qu'ils n'ont jamais décimé les troupeaux de wallabies au point d'atteindre localement leur extinction", dit le professeur Allen. "Les peuplades retournèrent de temps à autre pendant plus de 20 000 ans sur les mêmes lieux de chasse."

Le stéréotype superficiel d'une culture non inventive, vivant selon la fantaisie de l'environnement et ne faisant aucun progrès vers ce que les Européens définissent comme la civilisation, semble insoutenable. Les Tasmaniens colonisèrent l'un des environnements les plus hostiles de la Terre, s'accoutumant à ses rythmes et aux oscillations climatiques.

Paradoxalement quand les premiers Européens arrivèrent, les tribus tasmaniennes vivaient dans les bois d'eucalyptus et les forêts de la partie orientale de l'île. Vers la fin de la dernière période glaciaire, les chasseurs de wallabies se déplacèrent apparemment vers l'Est, suivant les écosystèmes variants qui soutenaient leurs moyens d'existence.

Jim Allen met l'accent sur l'histoire exceptionnelle de la grotte Kutikina. Elle fut occupée jusqu'à -19 000 ans, puis abandonnée de -19 000 à -12 000 ans.

Cette observation est en corrélation avec celles faites dans les plus anciens abris sous roche découverts par les chercheurs de l'université La Trobe. Ces derniers suggèrent qu'à partir de -24 000 ans les glaciers empiétaient sur les écosystèmes à herbe courte et à coteaux d'eucalyptus, pour descendre progressivement à des altitudes plus basses, au niveau des forêts à pluie. Les Tasmaniens battirent alors

en retraite pour se réfugier dans les abris sur la côte et dans les profondes vallées des rivières.

Kutikina fut d'abord occupée juste avant l'apogée de la période glaciaire. Durant cette période ils purent facilement atteindre les prairies à herbe courte et les bois d'eucalyptus; il y a 12 000 ans, le site fut alors à nouveau recouvert par la forêt des régions tempérées froides, forêt à pluie qui de nos jours domine à l'Ouest et au Sud-Ouest de la Tasmanie.

Avec l'élévation lente de la température et les chutes de pluie vers la fin de cette période glaciaire d'il y a 12 000 ans, la forêt à pluie commença à recoloniser les altitudes plus élevées et avança vers l'Ouest. Une marée verte inexorable de conifères, de hêtres de l'antarctique et de broussailles horizontales recouvrit les prairies de nos chasseurs, les obligeant à abandonner la grotte de Kutikina et à suivre progressivement leur gibier vers l'Est. Avec le temps, à la longue, la forêt à pluie reconquérit l'espace des vallées du Maxwell, du Shannon, du Weld et de la Florentine; les bois et les forêts d'eucalyptus remplacèrent les terres arides d'arbrisseaux de l'Est et les chasseurs de wallabies suivirent.

Leur civilisation persista pendant 400 siècles de changements climatiques pour être finalement anéantie après quatre décades de contacts avec les Européens au moyen d'un acte de génocide calculé et systématique.

D'après le journal australien "The Age" du 24 décembre 1991

Henri CHAUVELON



Le professeur Jim Allen nous montre, fortement grossie, une pointe osseuse provenant d'une grotte Tasmanienne (Age: 35 000 ans).